

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Chapitre V. [Histoire curieuse des Pharisiens & Sadducées parmi les Juiss]

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

Pour conclusion de ce que j'ai dit, mes Lecteurs devront remarquer que ces méthodes ridicules, dissoluës & barbares d'adorer l'Eternel, ont en effet porté plusieurs Philosophes à mépriser la Religion du Vulgaire; Cependant il n'est pas juste de les accuser d'Atheïsme pour cela, puisqu'il est bien plus probable qu'ils aient conçu de l'horreur pour ces opinions si grossières & si incompatibles avec la Nature du Vrai Dieu, par une Idée sublime qu'ils s'en étoient faits, que parce qu'ils nioient son Existence. Ce sentiment si conforme à la raison est celui d'un savant Ministre * de l'Eglise Anglicane, dont les Ouvrages & le mérite Personnel ne sont pas moins honneur à son País qu'à son ordre.



C H A P I T R E V.

AIANT ainsi considéré la Profession Sacerdotale parmi ces deux puissans Peuples les Grecs & les Romains, nous passerons à l'examen de celle qui se trouve chez les Asiatiques & les Indiens, & nous verrons où est fondé la grande Veneration que ces Payens ont pour leurs Prêtres.

De toutes les Nations encore plongées dans le Paganisme, les Chinois sont ceux qui ont de sentimens plus purs & moins ridicules de Religion. Les Sectateurs de Confucius ont des Preceptes qui contiennent une excellente Morale, & des Idées sublimes de ce Pouvoir Suprême qui donne le mouvement

* STILLINGFLEET'S Orig. Sacr.
R 5



ment & la vie à toutes les choses. Ils disent : „ Que l'Être des êtres est invisible & „ incomprehenfible, fans figure ou forme „ extérieure, parcequ'il est infini & fans bornes. Personne ne l'a jamais vû; le tems „ ne l'a point compris; son Effence remplit le „ Tout, & toutes choses émanent de lui. „ Toute Puiffance, toute Sageffe, toute „ Science, & toute Verité font en lui. Il „ est infiniment Bon & Juſte. C'est lui qui „ conſerve tout & dirige tout *.

Par ce paſſage le Lecteur peut voir que les Chinois ont des Idées bien plus élevées & plus juſtes de la Divinité, que n'ont eu la plus part des anciens Grecs † & Romains. Mais ce ne font que les Perſonnes Savantes & de diſtinction qui font ſi clairvoïantes en matière de Religion, & qui regardent les Bonzes leurs Prêtres comme des Charlatans Spirituels qui amuſent le menu Peuple avec leurs Pagodes & leurs Superſtitions, afin

* Vid. le Pere TRIGAUT, dans ſa Relation de la Chine. & FERNANDEZ NAVARRETE, Jeſuite dans ſes Traitez Hiſtoriques de l'Empire de la Chine.

† LACTANCE dit que PITHAGORE confeſſoit un Dieu, Eſprit Immateriel, repandu & étendu dans toute la Nature, le quel donne la vie & le ſentiment à tout ce qui exiſte.

PLATON qui de tout tems à mérité le nom de Sage s'accorde viſiblement avec PITHAGORE ſur ce ſujet, comme il paroît dans ſa Harangue aux Citoïens d'Athènes : „ Meſſieurs, dit-il, Dieu, dans lequel ſuivant „ les anciens témoignages, eſt le commencement, le „ milieu, & la fin de toutes choses, pénètre par tout, „ &c. (de leg. lib. 4.) & ARIST. ſon grand Diſciple eſt de ce même ſentiment. Il dit : „ Que Dieu eſt éternel & „ parfaitement bon, deſorte que la vie éternelle & infinie conſiſte en lui. (ΜΕΤΑΡΗ, lib. 1. Cap. 7.)

afin qu'il sente moins son Esclavage *.

Le principal Dogme des Bonzes est la Transmigration, dont ils tirent un auffi grand avantage que les Prêtres Cath. Romains de celui du Purgatoire. Car ils font acroire aux homes du Vulgaire qu'après leur mort, leur ame vivifiera le corps de quelque Animal pour lequel ils ont une grande averfion, & cela en punition de leurs crimes; Mais en même tems ils leur apprennent, que par leur ferventes Prières, ils peuvent faire que leurs Esprits animeront la Creature qui leur fera la plus agreable; & comme les Bonzes non plus que les Prêtres Cath. Romains ne prient jamais fans se faire bien payer, chacun peut juger que leur Profession est fort lucrative.

Les Prêtres du Japon, qu'on appelle auffi Bonzes ont établi parmi la Populace une Confession Auriculaire semblable à celle des Cathol. Romains, par le moïen de laquelle ils ne font pas moins bien leurs affaires que ceux de la Chine. Mais l'expedient qu'ils ont trouvé pour affouvir leur Paillardise est admirable. Ils conduifent toutes les nouvelles Lunes une des plus belles Filles de la Ville de Meaco dans un Temple superbement orné & bien Illuminé, sous pretexte de Sacrifier fa Virginité à l'Idole Xaca † ou Chaca; D'abord ils éteignent toutes les Lampes, & la laiffent

* Vid. Le Pere le COMPTE, Nouveaux Memoires de la Chine.

† C'est le grand Legislatteur des Indes Orientales, dont la Doctrine s'est étenduë depuis un fort grand nombre d'années dans les Empires de la Chine & du Japon. Vid. le P. FERNANDEZ NAVARETTE, Tract. 2. pag. 82. & suivantes.

laissent seule dans le Sanctuaire; un moment après la Vierge se sent embrasser & caresser, mais bien loin d'y résister, elle y répond avec tout l'empressement possible, s'imaginant que c'est la Divinité qui prend ses Ebats avec elle. Aïant été caressée plusieurs fois, les Bonses rallument les Lampes, & la félicitent sur le bonheur dont elle vient de jouir: Ensuite ils la sortent du Temple, & la font voir au Peuple, qui la vénere comme une Sainte, & la ramenant au milieu des acclamations chez elle*.

Les Talapoins d'Arekan, de Siam, de Pegu, de Laos & de Camboie, qui servent au culte de l'Idole Sommona-Codom, sont selon toutes les apparences le meilleur ordre de Prêtres Payens qui existe. A la vérité ils ne sont pas fort grands ennemis de l'ambition & de l'avarice, & c'est en quoi ils ressemblent seulement à leurs Confrères; qui de tout tems & en tout lieu se sont beaucoup distingués des autres homes par l'éclat de ces deux belles vertus: Cependant les Talapoins ne se sont jamais mélez des affaires d'Etat, ni de diriger les consciences d'autrui; ni d'attraper le bien des Gens par des fraudes pieuses; mais ils aspirent à une grande sainteté, & en vertu de quoi ils jouissent de grandes immunités, qui leur sont accordées de leur Souverain; quoi qu'il les fasse observer de près, & qu'il n'en permette qu'un certain nombre dans ses Etats, de crainte que la vie paresseuse qu'ils mènent, n'induise plusieurs de ses Sujets à embrasser cet Ordre.

Pour

* Vid. Sr. THOMAS HERBERT'S Travels into Persia and the East Indies. Book 3.

Pour cet effet il veut que les Talapoins soient bien instruits dans la langue Balie, dans laquelle tous les Mystères de leur Religion sont écrits: C'est pourquoy il les fait examiner rigoureusement sur ce point, & ceux qui ne la savent pas sont demis de leur emploi, & obligez, en punition, de mendier leur pain de porte en porte, mais ils ne peuvent mendier deux jours consecutifs à la même maison. Il est étonnant qu'un savant home & un des plus judicieux voyageurs de nôtre tems ait avancé, que les Siamois, dont la Religion est celle de toutes les Nations qui viennent d'être nommées, ignorent absolument l'Existence de Dieu. Voici ses paroles*.

„ Aristote a reconnu un premier Moteur,
 „ c'est à dire un Etre Puissant, qui avoit
 „ arrangé la Nature..... Mais les Siamois
 „ n'ont nulle idée semblable, bien éloignez
 „ de reconnoitre un Dieu Createur: & ainsi
 „ je croi qu'on peut assurer que les Siamois
 „ n'ont nulle idée d'aucun Dieu.

La fameuse Idole Biruma † ou Brama, que les Indiens prennent pour le Createur de l'Univers, a donné son nom aux Brachmanes ou Bramines, qui sont la Tribu Sacerdotale des Indes, & la plus noble de toutes. Les Bramines préchent au Peuple dans un sens mystique & obscur, iis font de grandes Penitences, & pretendent être souvent en extase & avoir des Revelations, ce qui leur donne un grand credit & pouvoir. Mais malgré leur sainteté apparente, ils sont devotement
 or-

* Vid. la LOUBERE, Tom. I. pag. 395. edit. d'Hollande.

† Vid. ABRA. ROGER, Théâtre de l'Idolatrie &c.



orgueilleux, & derobent à la connoissance des Peuples les veritez les plus essentielles contenuës dans le Vedam, qui est le recueil des anciens Livres Sacrez des Bramines, parcequ'ils regardent les Indiens comme des Prophanes, auxquels on ne doit confier que l'exterieur de la Religion, envelopé dans des fables pour le moins aussi extravagantes que celles du Paganisme des Grecs.

Le Culte des Animaux est si bien établi dans les Indes, sur-tout celui des Bœufs & des Vaches, qu'il semble qu'on ne puisse méconnoître l'origine Egyptienne de cette superstition, non plus que celle de la Metempsychose dont j'ai déjà fait mention. Les Bramines sont les depositaires de leurs livres sacrez, les Chefs de la Nation, & les Sacrificateurs du Peuple, qui met à la tête de tous ses devoirs celui de contribuer largement à leur entretien; obligation, dont les Rois mêmes ne sont pas exemts.

Les Indiens n'ont rien retranché de leur ancienne abstinence, fondée autant sur le Dogme de la Metempsychose que sur d'autres superstitions. L'Erreur de la Transmigration, qui les empêche tous de faire mourir les animaux & de se nourrir de leur chair, s'étend encore plus loin à toute sorte d'égards. Ils attribuent aux bêtes brutes une espèce de Religion, & sont persuadez que par leurs œuvres, elles peuvent parvenir à la vie éternelle. On pourroit conjecturer qu'ils fondent sur cela le Culte qu'ils rendent aux Vaches & à divers autres animaux, si leur Idolatrie, qui est en quelque manière universelle, ne comprenoit pas presque tous les Eures, depuis le Soleil jusqu'aux plus chéti-
ves

ves Creatures, à l'exemple des Egyptiens qui rendoient les mêmes honneurs au Soleil & à l'Escarbot. Les Indiens ont le *Lingam*, qui ajoûte encore quelque chose à l'infamie du *Pballus* des Egyptiens * & des Grecs. Les Bramines leur font adorer le faux Dieu Isuren sous cette figure monstrueuse & obscene, qu'ils exposent dans les Temples, & qu'ils portent en Procession, insultant d'une manière horrible à la pudeur & à la crédulité de la Populace †.

La Profession Sacerdotale n'est pas si impie dans les Païs Muhammedans, dont le Culte est très pur, comme j'ai déjà dit; mais elle n'en est pas moins corrompue. Car les Prêtres Turcs, selon le témoignage d'un habile critique du siècle passé ‡, „ sont comme „ des joueurs de gobelets, qui surprennent „ leurs Spectateurs par des tours de sainteté, qui dans le fond ne font pas des effets „ d'une réelle Devotion; & dont les promesses & les menaces qu'ils font aux Peuples, ne font que dans la vue de les maintenir obeïssants à leur Prince, ou à celui „ qu'ils veulent favoriser. Ils leur apprennent que chaque Moslem § a deux Anges Gardiens *Kerim* & *Kiatib*, dont le premier se tient à son côté droit & le second au gauche, pour être les Juges de ses actions, & le

* Vid. HERODOT. Histor. pag. 102. & 108. edit. Gronovii.

† Vid. ABRAH. ROGER. ubi supra.

‡ Vid. OSBORN'S works, pag. 277. edit. 1673.

§ C'est ainsi qu'on appelle en Arabe un vrai croyant, & non MUSULMAN.

le recompenser ou punir selon ce qu'il mérite *.

Mais les Turcs malgré la pureté de leur Culte ne laissent pas d'être imbus de plusieurs opinions superstitieuses & même fort ridicules. „ Car on voit en Egypte des Sants, ou Moines Muhammedans, qui vont „ tous nuds, & qui affectent des grandes „ austérités. Ces bonnes Gens sont fort honorés, & vont chez les Principaux de la „ Ville à l'heure du diner, se mettent à table, dinent, puis s'en vont, & c'est une „ benediction pour la Maison. Ces Coquins, „ dit mon Auteur †, sont fort lascifs tant „ à l'un qu'à l'autre Sexe, & ce n'est point „ une fable que plusieurs femmes, ne pouvant engrosser, leur baissent avec grand „ respect le Priape, & même elles se font „ quelques fois engrosser par eux... Il y „ avoit autrefois un de ces Hypocrites qui „ portoit une grosse pierre attachée à sa „ Verge, parcequ'il étoit incommodé du Priapisme, & les Femmes la lui baisoient encore volontiers pour devenir grosses... „ Il y a encore des Santons de plusieurs sortes, & enfin il y en a assez en Egypte „ pour armer plusieurs Galères ‡.

* Vid. THEVENOT, Voyage du Levant. chap. 30. 31.

† THEVENOT, ubi supr. chap. 74.

‡ THEVENOT, ubi supra.

† NB. Comme la Profession Sacerdotale parmi les Peuples de l'Amerique, qui sont encore dans les tenebres du Paganisme, n'est pas fort considerable, je n'ai pas jugé à propos d'en parler dans ce Traité; mais si le Lecteur veut en être informé, il n'a qu'à lire le 10 chapitre du premier livre du *Monde enchanté* de BALTHASAR BEKKER: ce qu'il en dit est tiré des meilleurs Auteurs.